

# La Musique par Disques

Je signalais dans ma dernière chronique la naissance à Montparnasse d'un Auditorium et déplorais le manque d'homogénéité des programmes. Or, sous la pression du public, en quelques semaines, les directeurs de cet établissement ont adopté une toute nouvelle manière de composer leurs auditions. Maintenant tantôt ils groupent les œuvres d'un même compositeur en un Festival, tantôt, ils donnent l'audition intégrale d'un Opéra, tantôt ils réunissent une série d'œuvres différentes appartenant au même genre, tantôt enfin ils choisissent les disques d'un même interprète et lui font donner un récital. Rien de plus intéressant que de lire la suite des programmes d'une semaine. Quelle œuvre admirable de vulgarisation peut accomplir le phonographe, employé sous cette forme, surtout dans nos provinces françaises.

## ORCHESTRE.

La *Symphonie n° 2* de Schumann exécutée par l'orchestre de l'Opéra de Berlin sous la direction de Pfitzner, sonne parfois un peu confusément. La faute n'en est pas à l'enregistrement ; mais à Schumann qui orchestrait assez maladroitement. Or le micro fait apparaître immédiatement les moindres erreurs d'instrumentation (*Polydor 66.874*). On en a la preuve éclatante en écoutant ensuite le *Capricio Espagnol* de Rimsky Korsakoff qui, lui, savait orchestrer. Je connais peu de disques aussi brillants, aussi rutilants. C'est Albert Wolff qui dirige cette œuvre à la tête de l'orchestre Lamoureux (*Pol. 566.049-50*). L'intermède de *Rédemption* de César Franck exécuté par le même ensemble est aussi fort bien venu (*Pol. 566.020*). Ruhlmann dirige avec une flamme toute romantique l'*Invitation à la Valse* de Weber, orchestrée par Berlioz (*Pathé X 5.531*).

### MUSIQUE DE CHAMBRE.

Voici d'abord un enregistrement (qu'on pourrait qualifier de posthume) du quatuor Capet, jouant le quatuor en ut dièze mineur de Beethoven. En l'écoutant, on comprend les hésitations que durent avoir les éditeurs à publier ces disques qui visiblement n'ont pas la perfection des précédents enregistrements de cet incomparable ensemble. Ce ne sont d'ailleurs que de légères ombres et il y a des parties admirables, sans défaut (Col. 15.097-101).

La Sonate à Kreutzer trouve en Hubermann et Friedmann, ses interprètes rêvés. (Col. LFX 95-98).

Je n'aime pas beaucoup la manie des transcriptions, alors qu'il existe pour le violon une si brillante littérature. Il semble pourtant que les meilleurs violonistes ne s'en puissent passer. Quiroga exécute avec virtuosité la *Suite populaire espagnole* de Falla et le Tango d'Albeniz (*Pathé X 9.938*) et Miquel Candela joue lui aussi le *Tango* d'Albeniz et une *Mazurka* de Chopin (Col. LF 32).

Le pianiste Ricardo Vinès a décidément de merveilleuses qualités phonogéniques. On sent qu'avec sa conscience habituelle, il s'est donné la peine d'étudier les déformations que le micro fait subir au son du piano et s'est efforcé d'y remédier. Le disque qui vient de paraître : *Granada* d'Albeniz et de charmantes pièces du compositeur catalan Blancafort, est un des meilleurs enregistrements pianistiques que je connaisse (Col. LFX 73).

Léopold Godowsky exécute avec une superbe autorité le fameux *Prélude en ut dièze mineur* de Rachmaninoff et un *Capriccio* de Dohnany (Pol. 590.006).

J'ai déjà eu souvent l'occasion de dire tout le bien que je pense de Mme Roesgen Champion qui n'est pas seulement une claveciniste de haute classe, mais une musicienne. Les deux disques qu'elle vient de donner à la Compagnie du Gramophone sont remarquables sous le rapport de la sonorité, de la finesse du toucher et de ce qu'on nommait au xvii<sup>e</sup> siècle « la propreté du jeu ». Il faut entendre : *Passepied et Gavotte en sol* de Bach, l'*Hirondelle* de Daquin (K. 6.004), la *Sonate en mi* de Scarlatti et l'admirable *Sonate en ré bémol* du Padre Soler que je crois bien avoir été le premier à exhumer vers 1910.

### CHANT.

L'excellent baryton Giuseppe Danise chante le *Panis Angelicus* de Franck et ce *Pieta Signore* attribué à Stradella, mais qui semble être une supercherie de Fétis. Il n'est certainement pas antérieur à 1830. (Pol. 595.013), H. Schlusnus interprète remarquablement le *largo* du *Serse* de Haendel et *Caro mio ben* de Giordani (Pol. 166.984).

Le contralto Sigrig Onegin chante « con bravura » le *brindisi* de *Lucrece Borgia* et un air du *Trouvère* (Pol. 590.002). On voit que les amateurs de bel canto pourront se régaler... H. St. Cricq qui a des qualités remarquables de diseur, n'a pas, selon moi, l'autorité et la puissance d'interprétation requises pour aborder les mélodies de Schubert ou de Schumann. Il est vrai que traduites en français, il n'en reste déjà plus grand chose. *Le Noyer, la Truite* (*Pathé X. 3.472*).

Mme Sibille chante avec orchestre *la Procession* de Franck où sa voix aux inflexions prenantes fait merveille (P. X. 3.492). Quel plaisir que d'entendre sa belle voix grave se marier au timbre de cristal de Ninon Vallin dans l'exquise barcarolle des *Contes d'Hoffmann*. Ninon Vallin chante seule sur ce même disque *Au bord de l'eau* de Gabriel Fauré (P. X. 2.622). Avec M. Balbon, Ninon Vallin chante le *Duo des Hirondelles* de Mignon et une scène de *Manon*. Ces deux disques sont de tout premier ordre (P. X. 2.621).

Rousselière chante avec chaleur et de jolis effets *Mai* de Raynaldo Hann, je l'aime moins dans *Apaisement* de Beethoven (Pol. 561.021). Rogatchewsky interprète deux morceaux très populaires en Russie : *Chant du Novice, chant populaire* (Col. LF. 26).

#### //// VARIÉTÉS.

Signalons un remarquable disque de diction : *les Cochons roses* d'Edmond Rostand par Signoret (Pathé X. 3.902). Dora Stroeva chante deux tangos : *Mes baisers te diront, Un mot de toi* (Col. DF. 205).

Les clowns Antonet et Béby enregistrent une scène de cirque fort drôle (P.X 3.906).

Henry PRUNIÈRES.